

Migrants : faut-il mourir pour avoir des papiers ?

Jo brian

Entre janvier et décembre 2014, ils - Syriens, Palestiniens, Éthiopiens, Érythréens, Somaliens... -, furent au moins 300.000 à s'entasser sur des barques ou de vieux cargos pour tenter de rallier la terre promise, l'eldorado européen. Parmi eux, au moins 5.000 périrent noyés. Sans sépulture: comment ne pas penser - pour ce qui est des Africains -, à leurs frères et sœurs esclaves de la traite négrière quatre siècles durant et dont les squelettes jonchent littéralement les fonds sous-marins de l'Atlantique. Le migrant est comme la figure concrète et symbolique de notre monde. Il nous renvoie en permanence à l'extrême inégalité, à l'injustice, à la cruauté d'un monde barbare, révoltant, inacceptable, à ce monde surexploité et mal développé d'où il vient, mais aussi à notre société de non accueil, de rejet, où se pratique chaque jour la chasse aux étrangers non européens afin de satisfaire aux quotas d'expulsion.

On ne rappellera jamais assez que les migrations et les mouvements de population constituent un phénomène planétaire universel. La plupart des civilisations se sont formées à partir d'apports multiples. Le besoin de circuler, d'aller voir ailleurs, de tenter l'aventure est universel. A toutes les époques, sous toutes les latitudes, les populations humaines ont défié les pires conditions, traversé déserts, mers, montagnes pour se rencontrer. Si l'Afrique est bien le berceau de l'humanité, j'aime imaginer ces migrations premières qui, partant de Afrique, ont permis aux hommes et aux femmes ce continent matriciel de gagner peu à peu la terre entière, ses continents, ses îles. Espagnols et Portugais ont colonisé l'Amérique baptisée Amérique « Latine »,

des millions Allemands, d'Irlandais, d'Italiens, de Polonais ont émigré vers les

Etats-Unis d'Amérique. Et faut-il rappeler que pendant plus de dix siècles l'Europe fut investie par les Gaulois, les Goths, les Francs, les Germains, les Huns, les Vikings... les ancêtres des sans papiers d'aujourd'hui... qu'on n'aurait jamais pensé à qualifier de tels !

Le mouvement des sans papiers... Luttes et soutiens...

18 mars 1996: surgissent comme d'un tunnel, éblouis par les flashes des caméras, trois cents africains réclamant leur régularisation comme une évidence. Ce jour-là, l'occupation de l'église Saint Ambroise, dans le onzième arrondissement de Paris, fut d'abord perçue comme une surprise, mais aussi comme une réaction de désespoir sans avenir. Et pourtant cette occupation soudaine et inattendue constituait un geste collectif à certains égards inouï : pour la première fois, les « clandestins », les « sans papiers » étaient là, en chair et en os, devant la France par caméras interposées. Ils n'avaient pas l'air méchant, ce n'étaient manifestement pas des escrocs qui profitaient des largesses de la République. Surtout ils ne se cachaient pas, ils osaient franchir la frontière de l'invisible et de la clandestinité. Et, en plus, il y avait des femmes et des enfants... Un choc qui retentit dans l'ensemble de l'hexagone, notamment auprès des associations et des militants, mais aussi rapidement auprès d'un large public. Faut-il rappeler qu'après avoir été chassés de l'église St Ambroise, ils occupèrent l'église Saint Bernard, toujours au nord de Paris, d'où ils furent expulsés à « coups de hache » un certain 23 août 1996. Faut-il rappeler les grèves de la faim, les parrainages d'élus et maintenant de simples citoyen(nes), la Circulaire dite Chevènement du 24 juin 1997 qui permit, certes la régularisation d'environ 110.000

personnes, mais qui en laissa « sur le carreau » plus de 80.000. Et la grande Marche Marseille-Paris de 2002, et d'autres marches, d'autres grèves de la faim, d'autres occupations...

Calais : la honte...

Seulement 34 km séparent le port de Calais, au nord de la France, de la ville anglaise de Douvres. 34 km qu'une personne avec un passeport européen peut facilement franchir en bateau ou en train, sans problèmes. Mais ces 34 km représentent une barrière quasiment infranchissable pour les migrants(es). Voilà pourquoi, chaque nuit, des sans-papiers - qu'ils soient Afghans, Syriens, Irakiens, Palestiniens, Soudanais, Erythréens -, essayent à leurs risques et périls, le plus souvent en vain, de grimper dans des camions ou de s'accrocher aux wagons des trains en espérant échapper aux contrôles frontaliers. Pendant ce temps, ils survivent sans droits et sous la surveillance et sous les coups de matraque des policiers qui les harcèlent constamment, jusqu'à les blesser gravement (membres fractures, gazage lacrymos en plein visage..). En 2002, sous prétexte de mettre un terme au «problème de l'immigration», le centre de la Croix Rouge - Sangatte -, a été fermé. Les migrants(es) ont cherché des maisons vides et à vivre dans un grand camp nommé «jungle ». Expulsé(es) encore en 2009 avec une grande violence par la police, ils/elles sont obligé(es) de vivre dans des petites jungles et des squats, à la limite de la survie. Fin 2014 un groupe fasciste (« Sauvons Calais ») a organisé des manifestations anti-migrant(es) et a attaqué et détruit un squat avec des cocktails Molotov et des pierres, sans aucune intervention policière.

Ce que demandent les mouvements de soutien : des maisons à Calais pour tous les migrants et les demandeurs d'asile, avec des conditions d'hygiène minimales:

toilettes, douches, évacuation des déchets. Et que des négociations soient enfin ouvertes entre la France et le Royaume Uni pour que les personnes aient enfin accès au sol britannique. Au-delà, ce qui est en jeu et revendiqué : un monde sans frontières !

Ce que revendiquent fondamentalement les sans papiers

Au-delà de leurs demandes individuelles d'un statut de réfugié politique pour certains ou d'un titre de séjour pour d'autres, les collectifs de sans papiers, ainsi que nombre d'organisations qui les soutiennent, revendiquent la liberté de circulation - affirmée par l'article 13 de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme de 1948 -, et la liberté d'installation, ce qui implique un monde sans frontières. En attendant, ils demandent la régularisation de toutes les personnes sans papiers - au moins 500.000 actuellement en France -, avec la délivrance d'un titre de séjour de 10 ans renouvelable. Et bien évidemment, la fermeture des centres de rétention ainsi que des centaines de camps qui jalonnent honteusement l'Europe et même des pays avoisinants comme le Maroc, la Tunisie, la Libye dans lesquels sont enfermés des milliers de migrants. Mais au-delà de ces revendications, il faut s'attaquer en amont aux causes structurelles qui génèrent cette fuite en avant et souvent mortelle de tant d'hommes et de femmes: les guerres, alimentées en permanence par nos ventes d'armes, les persécutions politiques, le pillage des ressources naturelles des pays du Sud qui engendrent mal-développement, pauvreté, famine... Décidément, le sans papiers nous renvoie en permanence à ce monde profondément inégal, injuste, violent, invivable pour tant d'êtres humains. Migrer ? Oui, à condition qu'il s'agisse d'un choix libre pour chaque candidat à la migration, qu'il soit du Nord, du Sud ou de l'Est...